

BROPHY, Sarah S ; WYLIE, Elisabeth, *The Green Museum, a primer on environmental practice*, AltaMira Press, a division of Rowman & Littlefield Publishers INC., United states of America, 2008, 200p., ISBN 978-0-7591-1165-3.

Sarah Brophy et Elisabeth Wylie sont toutes les deux issues du monde muséal. Depuis plusieurs années, elles travaillent respectivement comme consultante indépendante pour la mise en place de projets environnementaux dans les musées et institutions culturelles, et comme conseillère chez Finegole Alexander + Associate, société spécialisée dans le design durable de bâtiments historique et récent. Elles ont déjà collaborées ensemble à la rédaction de différents articles dans les revues *Museum* et *Museum news*.

Dans le cadre de cet ouvrage, elles ont collaboré avec de nombreux contributeurs qui ont partagé leurs expériences et leurs projets dans les diverses institutions culturelles des Etats-Unis. Ce livre s'adresse principalement aux membres d'institutions culturelles américaines, qui seraient tentés de se lancer dans l'aventure, ou plutôt le voyage (sic) du « Musée vert ». Il collecte les démarches et bonnes pratiques des professionnels des musées américains et les étaye par de nombreux exemples.

Il est structuré en quatre parties, la première est une présentation des tous les arguments qui permettent de convaincre une institution hésitante à se lancer dans l'aventure. Par exemple, la mission première des musées consiste à préserver leurs collections, notamment vivantes, mais comment prétendre à leur préservation quand les musées eux-mêmes n'adoptent pas de mesures pour réduire leurs impacts sur l'environnement qu'ils cherchent à protéger ?

La deuxième définit les méthodes quantifiables et la démarche à adopter pour se lancer dans l'aventure. Définir un principe de base - la motivation première de l'institution-, choisir les éléments qui permettront de rendre cette politique efficace dans son contexte propre, face à ses parties prenantes, définir un axe d'action de base, une autorité de mise en application et des mesures et un organe de révision, enfin une manière de la communiquer à son public. La méthode suggère d'adopter une méthode en tablant sur des éléments mesurables, baisse de consommation énergétique, empreinte carbone, volume de tri des déchets, audit énergétique, audit « déchets », analyse du cycle de vie, LEED program (équivalent des normes Minergie suisses)..., car leur évaluation quantifiable est la clé pour démontrer leur valeur ajoutée et la santé de l'institution.

La troisième partie décrit la manière de procéder telle que nommer un individu ou former une équipe. La méthode la plus efficace consistant à travailler avec des personnes convaincues et formées qui ensemble vont définir des composants et principes et les implémenter dans les différentes équipes et processus de décision, en commençant par les appliquer à elles-mêmes. Ensuite l'ouvrage nomme successivement les différents domaines d'intervention – déchets, approvisionnements locaux, gestion du matériel de bureau, alimentation, nettoyage et maintenance, matériel d'exposition, efficacité énergétique, sources d'énergie, gestion de l'eau, toits et murs verts, entretien des espaces verts, préservation des bâtiments historiques, mobilité, éducation. Dans chaque thème, les auteurs relèvent des mesures concrètes et une multitude d'exemples, certains assez originaux : fabriquer des sacs avec des bâches d'expo, choisir une suite de paillasons différents pour retenir au mieux la saleté et diminuer les nettoyages...

Enfin les auteurs reviennent sur la vision et la politique de cet engagement environnemental - sans issue puisqu'étant toujours en constante amélioration - mais qu'il reste néanmoins nécessaire de formaliser par l'adoption d'une charte environnementale.

En dernier lieu, les auteurs insistent sur l'importance de méthodes quantifiables qui permettent le suivi et la promotion des actions entreprises, elles-mêmes sources d'argument pour des recherches de fonds, convaincre des autorités de tutelle ou des donateurs. Elles proposent enfin une large liste de subventions et mesures d'encouragement disponibles aux

Etat-Unis et des exemples de synergie entre institutions culturelles et entreprises soucieuses d'investir dans l'environnement.

Cet ouvrage a essentiellement pour mérite d'être un des premiers livres, parmi la littérature francophone et anglophone à proposer une démarche environnementale pratique spécialement axée pour les musées. Il regroupe tous les domaines sur lesquels un musée peut intervenir sur son environnement. Le grand nombre d'institutions américaines recensées et la multiplicité des exemples donnés sont source d'inspiration et regroupent une liste intéressante de « bonnes pratiques » axées principalement sur un slogan, « reuse, recycle, reduct ». Contrairement aux publications françaises de la branche qui sont encore très conceptuelles et ne mentionnent que rarement des exemples aussi concrets et directement mesurables, cet ouvrage propose des solutions directement adaptables.

En revanche, le premier défaut de ce livre est d'être américano-américain. Il s'adresse uniquement aux musées américains qui n'auraient pas encore franchi le pas. Il ne mentionne que des institutions implantées aux Etats-Unis et des exemples faisant référence à des normes, tabels et lois américaines. A se demander d'ailleurs s'il ne constituerait pas un outil de promotion de ses deux auteurs pour leurs entreprises respectives ! Il n'est pas fait mention d'exemples d'institutions de leurs proches voisins – Mexique, Canada – qui pourtant ont développé des mises en application intéressantes, ou d'autres institutions culturelles anglophones – Angleterre, Australie – également très engagées.

Les actions sur l'environnement ne traitent pas toutes les problématiques avec le même poids. Elles mettent fortement l'accent sur le recyclage des déchets – qui visiblement a un certain retard à combler sur la Suisse – correctement sur l'énergie et la réduction, la provenance et la qualité des matériaux, mais peu sur la mobilité, et l'éducation à l'environnement. Et nulle part il n'est fait référence à des valeurs sociales, qui avec l'économie, constituent le troisième pilier du développement durable, sans parler du rôle de la culture, qui pourrait être reconnu comme le quatrième pilier.

Il est surtout regrettable que cet ouvrage ne traite pas de façon plus conséquente les problématiques vraiment spécifiques aux musées : comment définir un équilibre entre normes climatiques de conservation et gestion de l'énergie ; fréquentation irrégulière de visiteurs et gestion de l'éclairage ; méthodes de climatisation naturelle et meilleur assainissement ; plan de mobilité des visiteurs et accessibilité...

Un livre à lire si on cherche des exemples de mesures environnementales appliquées à des musées, mais qui ne saurait être une source unique tant son « exclusivité américaine » est forte, voire partiellement désuète sortie d'une approche globale de développement durable.

Marianne Chevassus Favey, Cours de base en muséologie ICOM-Suisse, 2011-2012.